

Pour le Souvenir du Camp de Rieucros

N° 33 JANVIER 2022

Il n'y a pas d'avenir sans mémoire. *Élie Wiesel*

Édito

Un long chemin

L'année 2022 qui commence permettra un développement accru de notre connaissance du camp d'internement de Rieucros: le site du camp, avec ce « chemin de mémoire » que nous avons plus d'une fois emprunté, va être aménagé, grâce à l'aide principale de la Mairie de Mende. La conception de cet aménagement, avec des membres de l'association *Pour le souvenir du camp de Rieucros* mobilisés sur ce projet, est engagée depuis plusieurs mois et se poursuit.

Principalement composé de textes écrits par des personnes qui furent internées à Rieucros, ce trente-troisième bulletin de notre association nous en apprend beaucoup sur celles qui furent internées et ce que fut le camp, et montre qu'il reste encore énormément à

découvrir. Les internements à Rieucros des hommes puis des femmes ont constitué une séquence de leurs parcours qui – pour ceux qui ont la parole dans ce bulletin – les ont conduits de l'Espagne, de l'URSS, de l'Allemagne et de la Roumanie, jusqu'à l'Angleterre, l'Algérie ou la France, après la guerre.

Parcours européen et au-delà qu'a particulièrement illustré la présence, ce dernier été, de la famille de la petite-fille de Jutta Lubisch, une ouvrière du textile, internée en Allemagne pendant trois ans parce que syndicaliste et communiste, incarcérée à la prison de la Petite Roquette dès le 1^{er} septembre 1939, puis internée à Rieucros du 17 octobre 1939 au 19 mai 1941, et libérée à Marseille où elle a accouché.

La photographie qui figure ici, prise lors de la commémoration de la rafle du Vél d'Hiv à la stèle, le 16 juillet 2021, a réuni des familles de femmes qui furent internées à Rieucros et des membres de l'association. Elle témoigne que la mémoire de ce camp est riche de nos rencontres: apprenant parfois tardivement l'internement des leurs à Rieucros, des familles conduisent de véritables enquêtes afin de comprendre leur propre histoire. L'association peut les y aider.

Cette année 2022 sera à nouveau marquée par des publications d'ouvrages (témoignages et travaux historiques) qui concernent l'histoire du camp de Rieucros. Ce sera aussi celle des 30 ans de l'association, et nous saurons fêter dignement cet anniversaire.

Le collectif constitué pour ce numéro du bulletin Catherine, Jacques et Sandrine, Gérard, Ghislain, Michèle



Les familles et les membres de l'association autour de la stèle. Photo Bernard Vanel.

SOMMAIRE

Édito, Un long chemin	1
Le témoignage de Vera Traill	2
Alexandre Grothendieck et l'« étranger »	4
Un poème de Hanka Grothendieck	5
Alger 1946	6
Nouvelles de l'Association	8

Le témoignage de Vera Traill

Le témoignage sur le camp de Rieucros, l'internement puis la mise en résidence surveillée à Mende, de 1939 à 1941, écrit par Vera Traill née Goutchkoff, est paru sous la forme d'un roman autobiographique *The Cup of Astonishment*, à Londres en novembre 1944¹. Sa rédaction a été terminée durant l'hiver 1943-1944². Mechtild Gilzmer, dans *Camps de femmes, chroniques d'internées*, cite ce texte parmi ses sources. La vie de Vera a fait l'objet d'un article publié au supplément du n° 19 de notre bulletin mais son témoignage sur Rieucros ne pouvait être accessible que dans son livre.



Photo anthropométrique de Vera, prise lors de son arrestation en 1939 et qui figure dans son dossier à Rieucros.

Vera considérait cet ouvrage trop personnel pour être diffusé. Ayant été maintes fois sollicités pour en donner des éléments historiques, nous les avons transmis à nos interlocuteurs, traduits en français par nos soins. Les réunir sans trahir la volonté de l'autrice semble aujourd'hui possible. Pour ce faire, nous avons coupé et remplacé par des lignes de pointillés de très longues parties plus personnelles, familiales ou politiques. Quelques-unes, jugées essentielles pour expliquer la vie, les idées et le cheminement, ont été conservées. Elles peuvent s'appliquer à bon nombre de ces femmes « indésirables ». Malgré les obstacles qui subsistent, nous essayerons de mettre notre travail à la disposition de tous en 2022.

Il s'agit d'un roman « à clefs », qu'elle signe sous le pseudonyme de Vera T. Mirsky. Ce nom fait référence à Vera T(raill) elle-même et à son ami le prince Dimitri Petrovitch Sviatopolk-Mirsky (1890-1939), qui a

été victime en URSS des purges stalinienne. Comme la Seconde guerre mondiale est loin d'être terminée lors de l'écriture, elle prend des précautions pour masquer les lieux et surtout les personnes. Ainsi, si Mende est désignée par la lettre U. pour *Unknown*, l'Hôtel du Lion d'Or devient l'Hôtel Saint-Elme³ et les internées comme les membres de l'administration et de la surveillance voient leurs noms modifiés. Une seule fois (par inadvertance ?) Alice Vallot, surveillante-chef, est citée sous son vrai nom (p. 131 de l'édition originale). Habituellement elle est Mademoiselle Bijou. Vera, dans l'ouvrage, se nomme Marina T. en référence à son amie la poétesse Marina Tsvetaïeva (1892-1941). Si la forme romancée permet quelques accommodements avec la vérité, les récits postérieurs et les recherches effectuées dans les différentes archives ont largement confirmé le texte. Ce livre constitue un élément de la généalogie et de la biographie de Vera. Il retrace les événements vécus entre la fin août 1939 à Paris et le 3 août 1941, date de son arrivée en Grande-Bretagne. Le prologue, comme les notes de bas de page et les annexes, servent à renseigner sur les personnages, à rendre compte du contexte politique et de celui du camp. Ces ajouts sont basés sur des recherches archivistiques, bibliographiques et les témoignages oraux et documents conservés.

Ce sont les archives départementales de la Lozère (AD 48) qui ont donné une foule de renseignements: le dossier de Vera contient des rapports sur ses relations et même les copies des télégrammes qu'elle envoie. « Repérée » politiquement, étroitement surveillée mais sujet britannique par son mariage, elle est en 1939-1940, ressortissante d'un pays allié. De plus, selon la notice individuelle établie par la police, même si elle « fréquentait à Paris les cercles et milieux intellectuels communistes, [elle] déclare n'avoir jamais appartenu à aucun parti et ne pas être militante.⁴ » Déclaration de circonstances? Sans doute pas: elle avait ses idées et agissait mais elle a toujours gardé une farouche indépendance, dans ses engagements comme dans sa vie privée. Elle n'était pas « adhérente » ni militante quoiqu'elle ait reconnu avoir pris la parole à la Mutualité devant une soixantaine de personnes pour témoigner sur la vie en URSS. Elle a été traductrice à Moscou pour la presse internationale (elle parle et écrit quatre langues: russe, français, allemand et anglais) et a recruté pour les Brigades internationales. Le communiste écossais Robert Traill, qu'elle a épousé

en 1935 à Londres⁵, engagé dès janvier 1937 au côté des Républicains espagnols, participe à la défense de Madrid. Il est tué lors de la bataille de Brunete qui a lieu du 6 au 12 juillet 1937.

D'autres documents proviennent des Archives départementales de l'Hérault (AD 34) et des Archives nationales-Fonds de Moscou⁶. À Montpellier, on trouve les documents classés « secret » qui nous apprennent notamment que Vera a été opérée d'une sinusite à la clinique des Violettes par son chirurgien-dentiste venu spécialement de Paris⁷...

Les recherches bibliographiques, si elles sont importantes en volume, en particulier sur le père de Vera, méritent en ce qui la concerne d'être examinées avec précaution. C'est le cas d'*Agents de Moscou*⁸ d'Alain Brossat qui relève plus du roman policier que d'un ouvrage historique si on excepte les éléments provenant de la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine (BDIC) à Nanterre.

La mère de Vera, Marie Ziloti⁹, qui sera à Mende en 1940 et 1941, est issue d'une famille russe juive. La grand-mère maternelle de Vera, Iulia Arkadieвна Rachmaninova est la tante du compositeur Sergueï Rachmaninov¹⁰. L'oncle maternel de Vera, Alexandre Ziloty, est un pianiste de renom¹¹. Le premier mariage de Vera, en 1925, à Paris, avec le musicologue Pierre Souvtchinski, l'a mise en rapport avec le mouvement eurasienn créé dans les années 20 par de jeunes intellectuels russes émigrés après 1917¹². De ce fait, elle a un réseau de relations très étendu et des connaissances historiques et géopolitiques ainsi que culturelles (notamment musicales) hors du commun mais elle sait parfaitement jouer les ingénues pour mieux débusquer son interlocuteur. Elle a surtout, dans cette période historiquement difficile, parmi des femmes ayant le plus souvent des parcours individuels ou collectifs militants, un vécu exceptionnel. Elle a commencé sa vie dans la Russie impériale d'avant 1917, puis l'a poursuivie à travers l'Europe: Berlin, Paris, Londres... et Moscou, pour se retrouver internée à Mende.

5 De ce second mariage, elle recevra une rente assez confortable, 3 500 F mensuels en 1939 soit environ 1 746 € en 2020 (convertisseur INSEE).

6 Communiquées par Michèle Descolonges.

7 AD 34, 3W 3039 - Lettres du 17 puis du 27 janvier 1940.

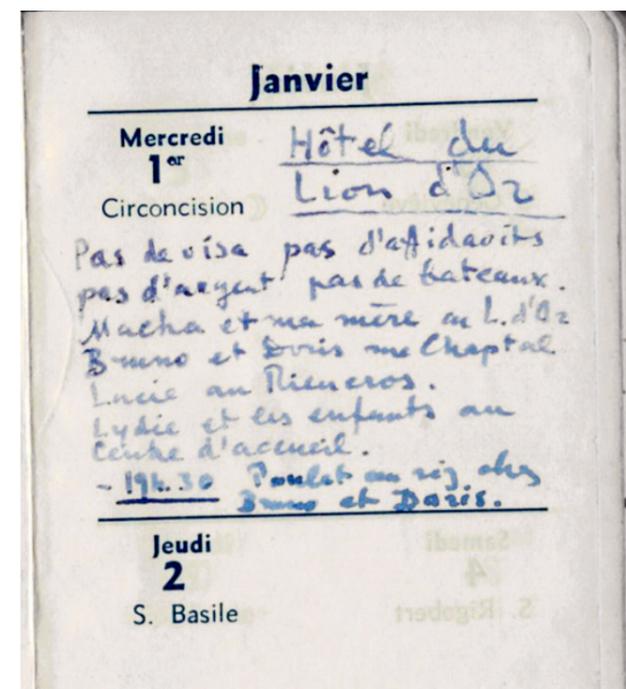
8 Alain Brossat, *Agents de Moscou*, Paris, « Au vif du sujet », Paris, Gallimard, 1988, 313p., chap. « Portrait de groupe avec dame », p. 160-231.

9 Ziloti ou Ziloty selon les transcriptions.

10 Sergueï Rachmaninov pianiste et chef d'orchestre, a quitté la Russie en 1917.

11 Alexandre Ziloty, élève, entre autres, de Rubinstein, Tchaïkovski et Liszt, compositeur, pianiste, chef d'orchestre et professeur au Conservatoire de Moscou, a eu comme élève son cousin germain Sergueï Rachmaninov. Il a émigré en 1919 et s'est installé aux États-Unis.

12 Voir l'article de Claire Hauchard, « L.P. Karsavin et le mouvement eurasienn » *Revue des Études Slaves*, 1996, p. 357-365. Pierre Souvtchinski est parmi les fondateurs.



Agenda de Vera.

La troisième source, la documentation familiale, reste évidemment essentielle. Un exemple en atteste: l'agenda 1941 de Vera qui permet de suivre les six derniers mois passés en France. Ainsi, le 1^{er} janvier 1941, elle note: « Hôtel du Lion d'Or. Pas de visa pas d'affidavits pas d'argent pas de bateaux. Macha et ma mère au L. d'Or. Bruno et Doris rue Chaptal. Lucie au Rieucros. Lydie et les enfants au Centre d'accueil. » Elle ajoute ensuite « - 19h 30 Poulet au riz chez Bruno et Doris. » Ce qui nous confirme que:

- Vera loge au Lion d'Or avec sa mère Marie Ziloti née à Tambov (Russie) en novembre 1871 et qui a alors 69 ans (elle est décédée à Paris presque centenaire en mars 1969) et sa fille Macha née à Paris en septembre 1937 et qui a donc 3 ans.

- Elle est assez pessimiste: « pas de visa pas d'affidavits pas d'argent pas de bateaux ». Après ses premières études en Russie puis en Allemagne, Vera effectue deux années de droit à l'université en France, comme le précise sa Notice individuelle établie par la Sûreté générale. Elle utilise donc les termes exacts comme « affidavit » qui est le plus souvent utilisé en droit anglo-saxon. Elle n'a pas d'argent, momentanément, les fonds de la Banque de Glasgow devant transiter par New York depuis la rupture de l'État français avec la Grande-Bretagne. Vera assume la charge de toute la famille et aide bien des amis d'où son inquiétude.

- Son amie Lucie (Lucy Bella Halpern) qu'elle a connue lors du transfert à la Petite Roquette et qu'elle va voir quasi quotidiennement, est toujours au camp.

- Lydie Csaszar, seconde compagne de son père, et ses deux enfants, André et Lydie, sont nourris au Centre d'Accueil de la Vernède¹³.

13 AD 48, 7 W 42, Situation des effectifs 1941.

- Bruno von Salomon et sa femme Marie Dorothee Ehemann-von Schoentau, « Doris », habitent rue Chaptal. Doris est elle aussi internée à Rieucros mais assignée à résidence à Mende comme Vera. Ils mangent ensemble du poulet au riz le 1^{er} janvier 1941 au soir.

Les témoignages oraux sont aussi riches. D'après Kitty Stidworthy, exécutrice testamentaire de Vera, celle-ci en travaillant aux *Nouvelles de Moscou* jusqu'en septembre 1937, connaît – parfois seulement par les écrits qu'elle traduit – beaucoup de militants politiques européens. Elle en retrouve les conjointes ou des relations à Rieucros. Elle a vécu à Moscou une période de répression où ont disparu certaines de ses connaissances mais elle reste fidèle à ses amis. Elle a écrit à Yejev¹⁴, après l'arrestation de Mirsky, pour lui demander d'urgence un entretien, qui lui a été accor-

14 Nicolai Yejev (Ejev ou Jejev), commissaire du peuple à l'Intérieur est l'exécuteur zélé de la Grande Terreur à partir du 30 juillet 1937.

dé. Elle a exposé avec une grande franchise les événements qu'elle trouvait « inquiétants ». Yejev, tout aussi franchement, lui a alors conseillé de retourner à Paris à la première occasion. Il lui aurait ainsi permis d'échapper aux camps soviétiques ou à la mort.

L'ouvrage présente un grand intérêt pour connaître la vie de Vera mais aussi celle de toutes les femmes internées au camp de Rieucros. La mise en résidence surveillée à Mende, le départ de Lozère et le séjour à « l'hôtel Bompard » à Marseille font également partie du vécu de certaines de ces « étrangères indésirables ». Le voyage vers la Grande-Bretagne, de Marseille à Lisbonne en train puis par mer de Lisbonne à Liverpool via Gibraltar du 20 juin au 2 août 1941, plus personnel, n'est qu'évoqué.

Sandrine et Jacques Vacquier

Alexandre Grothendieck et l'« étranger »

« Ça se passe vers la fin de 1977. Quelques semaines auparavant, j'avais été cité au Tribunal Correctionnel de Montpellier pour le délit d'avoir "gratuitement hébergé et nourri un étranger en situation irrégulière" (c'est-à-dire un étranger dont les papiers de séjour en France ne sont pas en règle). C'est à l'occasion de cette citation que j'apprenais l'existence de ce paragraphe incroyable de l'ordonnance de 1945 régissant le statut des étrangers en France, un paragraphe qui interdit à tout français de porter assistance sous quelque forme que ce soit à un étranger "en situation irrégulière". Cette loi, qui n'avait pas son analogue même en Allemagne hitlérienne à l'égard des juifs, n'avait apparemment jamais été appliquée dans son sens littéral. Par un "hasard" très étrange, j'ai eu l'honneur d'être pris comme le premier cobaye pour une première mise en vigueur de ce paragraphe unique en son genre.

« Pendant quelques jours j'étais resté sidéré, comme frappé de paralysie, d'un découragement profond. Soudain je m'étais vu revenu de trente-cinq ans en arrière, aux temps où la vie ne pesait pas lourd, surtout celle des étrangers... Puis j'ai réagi, je me suis secoué. Pendant quelques mois j'ai investi la totalité de mon énergie pour essayer de mobiliser l'opinion. »

Alexandre Grothendieck, *Récoltes et Semailles*, 1986, version électronique, p. 164. Cet inédit sera publié au début de l'année 2022 chez Gallimard.

Alexandre Grothendieck, étudiant

Alexandre Grothendieck écrit *Récoltes et Semailles* alors qu'il prend sa retraite d'enseignant à l'université des Sciences de Montpellier, en 1988. Il y dresse le bilan de son activité de mathématicien. Il a rompu avec l'institution qui abri-

tait ses recherches, en 1969, afin de protester contre les usages militaires des recherches en mathématiques – nous sommes en pleine guerre du Vietnam – et dans le développement de technologies susceptibles d'apporter des destructions – les oppositions aux technologies nucléaires ont commencé.

L'ordonnance du 2 novembre 1945 dont il est question ci-après visait à coordonner l'action de l'État en matière d'immigration du travail. Son intention rappelait le décret-loi du 2 mai 1938. Son utilisation en 1977 était significative d'une « logique ethnique » – les pouvoirs publics incitant les travailleurs non-Européens à rentrer chez eux –, opposée à une « logique républicaine », d'application d'une règle de droit sans considération de l'origine des personnes. Alexandre Grothendieck est accusé d'avoir aidé un étranger à demeurer en France. La communauté scientifique s'est mobilisée le jour du procès à Montpellier, mais sans doute pas autant qu'il l'aurait souhaité l'auteur. Lorsqu'après plusieurs semaines le jugement a été rendu, il a écoupé de 6 mois de prison avec sursis.

Un poème de Hanka Grothendieck

Hanka Grothendieck est internée à Rieucros avec son fils le 20 août 1940. La mère et le fils sont transférés à Brens le 13 février 1942. Alexandre est rapidement mis à l'abri par la communauté protestante au Chambon-sur-Lignon. Hanka est libérée en janvier 1944, accueillie au centre de la Cimade de La Vabre.

Hanka est âgée de 20 ans lorsqu'elle écrit ce poème, qui paraît dans la revue *Der Pranger (le pilori)* à Hambourg en 1920. Après la guerre, la misère extrême conduit des femmes à se prostituer. Leur nombre est important (plus de 10 % de la population des grandes villes) et la République de Weimar qui, par ailleurs, a accordé le droit de vote aux femmes, envisage de décriminaliser la prostitution. Hambourg et Altona deviennent le centre d'un activisme politique des prostituées. L'hebdomadaire *Der Pranger*, qui porte la voix d'un syndicat de prostituées de Hambourg nouvellement créé, dénonce la manière « inhumaine » dont les femmes sont traitées.

Après sa libération des camps d'internement, Hanka Grothendieck, dans son livre inédit *Eine Frau* (une femme), évoque cette séquence de sa vie à Hambourg. Elle écrit être « partie en guerre pour les prostituées ». Elle porte un regard acéré sur la morale sexuelle ambiante et elle interroge « La femme qui se marie pour être prise en charge n'est-elle pas une prostituée ? » Le travail en usine, se dit-elle, n'est-il pas de la prostitution ?

Mais la dénonciation des turpitudes des clients des bordels de Hambourg s'est révélée un peu délicate. Il était peut-être plus fructueux de privilégier l'éducation d'une génération de personnes libres, critiques et responsables, écrit-elle.



Nocturne de la grande ville

traduit de l'allemand par Catherine Cohen

Dans le Tiergarten* de Berlin août est en rut, la nuit.
Humide et lourd le ciel, d'une magnificence inouïe.
Au cœur de buissons ténébreux, où nulle étoile ne luit
Sur un petit banc un homme excité brame et rugit.
Une fille lasse, oh mais si lasse, angoissée, flétrie,
Le front enfiévré de faim et de sombres pensées alourdi,
Péniblement il grogne à son oreille, de honte elle rougit.
Comme il pèle son corps à bas bruit,
Entre ses reins il a tout pris de sa main avide,
De ses doigts tremblants il fouille son corps pur et vide,
Frissonnant de dégoût et de désespoir elle sanglote et gémit,
Son corps brisé se révolte – Oh mon Dieu, c'est vraiment
de l'argent – ici !
L'argent de la faim qu'il veut lui donner, oui.
Ô supplice de la honte ! Mais plus fort est l'appel
impérieux de la vie.

Son corps se jette sauvagement sur elle. Un cri retentit.
Un râle. Une main forte enserre son cou si frêle.
Une haleine éœurante, une vapeur s'élève
Ses dernières défenses se brisent.
Des braises ardentes brûlent ce corps si pur.

Soudain elle est libre.
Il s'est évanoui dans l'obscurité
Celui qui a piétiné son corps blanc
Comme une bête féroce.
Elle reste allongée, pétrifiée,
Puis se recroqueville, le regard fixe.
Sa lèvre balbutie ses prières enfantines.
Tout-à-coup un éclair de lucidité la transperce,
Sa prière meurt sur ses lèvres.
Le désespoir la submerge.
Un seul mot : souillée.
Ce mot éclaire la nuit en lettres de feu.
Elle se tient devant son propre tribunal.
Et la faim la torture aussi.
Quelque chose la brûle et la rend fiévreuse,
Un œil de braise irréel lui lance un regard d'enfer.

Brisée, elle se glisse à travers les lumières de la ville,
Vers le pont. La Spree* est sombre et profonde.
Et c'est à peine si elle-même sait ce qu'elle vient de faire.

* Grand parc de Berlin ndt

* Rivière de Berlin ndt

Alger, 1946

1946. Cette année-là deux personnes qui furent internées à Rieucros, Isabel del Castillo et Sylvain Wisner, se trouvaient à Alger et réfléchissaient, chacun à sa manière, à la situation terrible de l'Algérie.

Isabel del Castillo

L'association *Pour le souvenir du camp de Rieucros* s'est depuis longtemps intéressée à Isabel del Castillo, mère de l'écrivain Michel del Castillo et a traduit son témoignage *L'Incendie. Idées et souvenirs*, (le bousquet-labarthe, 2020).

Après son internement à Rieucros (du 6 juin 1940 au 24 avril 1941), et sa fuite vers l'Afrique du Nord, Isabel del Castillo affirme sa foi dans la culture en collaborant au bimensuel *As-Salam* (le Salut) créé en septembre 1946 et dirigé par Hazam Boubakeur, théologien de l'Islam et membre de la SFIO.

Elle y donne des comptes rendus de lectures, de films, d'expositions; des analyses sur la culture de l'Islam, des contes.

Elle participe activement aux cercles *As-Salam*, organisés autour du journal. Lors d'une conférence, elle déclare :

« Née à Grenade, j'ai eu sous mes yeux depuis que j'ai usage de raison, une des plus extraordinaires merveilles que le génie des hommes ait créées: l'Alhambra. J'ai vu couler l'eau qui arrose nos admirables jardins, grâce à l'effort et au génie de vos ancêtres, qui furent les premiers agriculteurs du monde. J'ai été bercée par la divine musique andalouse qui demeure chez nous aussi pure que dans les temps les plus prestigieux de votre histoire [c'est moi qui souligne]. Tout cela m'a donné le goût et la passion de l'Orient. Je vous demande donc de ne voir en moi qu'une sœur qui vous comprend et qui vous aime.

« Un jour viendra – (faut-il avouer combien nous souhaitons que ce jour-là soit proche?) – où le dénouement logique de la malheureuse situation politique espagnole, rendra possible l'échange de nos élites ar-

tistiques respectives. [...] Il faudra peut-être attendre ce jour heureux pour que nous comprenions TOUS à quel point l'Art, la Culture et l'Histoire peuvent créer des liens indestructibles. »



Réagissant à un article d'un membre de l'Académie française, elle écrit une chaleureuse défense de l'Islam: « L'Andalou d'aujourd'hui parle, chante, rêve et pense comme celui de jadis.

« L'homme occidental nous comprend difficilement. Il peut piocher dans l'histoire, s'entourer de livres érudits, il peut étudier sans répit... Le profond sens philosophique et contemplatif des races marquées par l'Orient n'en demeure pas moins un mystère pour lui.

« S'il est un lieu sur la terre où l'Islam ait placé ses rêves et ses espoirs, c'est bien le nôtre. L'arbre aux mille rameaux fleurit encore dans les jardins andalous, il se nourrit de la même sève, il s'est mêlé à notre chair, à notre pensée par un prodige d'amour qui échappe à l'homme moderne. [...]

« La civilisation hispano-maure qui demeure une des plus légitimes gloires de l'Islam fut l'œuvre de la raison et non une conséquence logique de la victoire acquise par les armes.

« Cette civilisation exemplaire a créé une sorte de mystique dans le Sud de l'Espagne. Nul n'a fait mieux... depuis.

« Non, il ne s'agit pas d'évoquer les palais, les mosquées, élevés par quelques émirs. Il s'agit de bien déterminer un point essentiel: la valeur morale acquise par une civilisation qui a marqué de façon indélébile les peuples les plus divers, les plus diverses conceptions sociales de l'humanité. [...]

Elle est critiquée, parce qu'elle « flatterait » l'amour-propre des Arabes. Elle réagit. Ainsi, le 15 septembre 1947, elle écrit: « La faillite morale de la politique colonialiste en Algérie est due, à mon avis, en grande partie aux détestables errements de ceux qui se réclament de leur nationalité "Française" sans avoir assimilé l'esprit d'un pays qui a apporté des conceptions sociales nouvelles à l'humanité. »

Sylvain Wisner

Sylvain (dit aussi Sébastien) Wisner émigre en France en 1910, à l'âge de 10 ans, avec son frère Salomon, âgé de 20 ans, fuyant la Roumanie où les juifs n'ont pas de statut. Il étudie à Paris et obtient un diplôme en Sciences naturelles, Salomon devient médecin. Les deux frères aident des ouvriers étrangers victimes d'accidents du travail, leur fournissant une assistance juridique et des traductions, pour Sylvain. En 1936, ils sont membres du POUM (parti ouvrier d'unification marxiste) en Espagne, reviennent en France en 1937 et n'obtiennent pas de la Roumanie les certificats de naissance qui leur permettraient d'émigrer. Ils font partie des premiers escortés à Rieucros, à la mi-février 1939.

Sylvain est une figure marquante du camp, chef d'équipe pendant l'aménagement des lieux, initiant des « refus de signer » et probable rédacteur d'une déclaration « Nous sommes unis », rédigée à la fin du mois de mars 1939. Ils sont transférés au camp du Vernet, le 6 octobre 1939, puis au camp disciplinaire de Djelfa, en Algérie, en mai 1941.

Resté en Algérie après la libération du camp – sans doute fin 1943 –, Sylvain Wisner est journaliste à l'hebdomadaire socialiste *Fraternité d'Algérie*. En 1946, il écrit *L'Algérie dans l'impasse. Démission de la France?* dont une version complétée paraît en 1948, sous la forme d'un cahier des éditions « marxistes anti-autoritaires » Spartacus. Les extraits ci-après en sont issus.

Dans un chapitre concernant la démographie: « À l'heure actuelle, le bled regorge de monde qu'il ne parvient pas à nourrir; ce qui explique la violence de la poussée vers la ville, exode systématique que le régime de Vichy s'efforça d'arrêter par des mesures de contrainte rappelant le Moyen Âge en même temps que par cet exutoire consistant en exportation du cheptel humain nord-africain en zone allemande ».

Dans un chapitre intitulé « la quantité négligée »: « La plus grave erreur du passé à l'égard de l'Algérie fut de traiter en quantité négligeable la masse numériquement la plus importante de sa population.

« Nous avons signalé [...] cette aberration des années 1870, quand, au nom d'une hypothétique "loi supérieure" on supputait déjà la date, prochaine, de l'effacement indigène devant l'immigration européenne.

« Il est non moins erroné

Sylvain Wisner écrit au préfet de Seine-et-Marne pour demander un passeport.

de vouloir, comme aujourd'hui [...] redouter que d'ici l'an 2000 un million d'Européens seulement se trouvent "noyés" parmi les dix-sept millions de Musulmans ! C'est extrapoler abusivement la pente mal définie du double mouvement démographique [...]

« Du côté "colon" on se sert des chiffres abusivement grossis de l'accroissement de la population musulmane, soit pour dresser un épouvantail destiné à obtenir des mesures protectionnistes, soit pour justifier moralement une politique rétrograde en mettant cet accroissement sur le compte des bienfaits de la colonisation. Du côté "musulman" on les exploite pour nourrir un nationalisme exacerbé, tout aussi répréhensible que le colonialisme et plus néfaste encore. [...]

« Nous devons souligner le fait que pendant plus d'un siècle le pouvoir central n'a pratiquement considéré l'Algérie qu'en fonction de la seule minorité française ou francisée. Ce fut une erreur qui peut avoir des effets funestes. On s'aperçoit, un peu tardivement, d'un réveil nationaliste inquiétant pour les colonisateurs et l'on cherche, par des pratiques politiciennes ou par des mesures de force tout aussi peu efficaces, à pallier ce [...] malaise. [...]

« La réforme de 1880, avec la création des communes mixtes n'apporta pas une amélioration sensible, puisqu'elle s'accompagna du Code de l'indigénat (loi du 28 juin 1881) basé sur le stupide principe militaire de la responsabilité collective. Cette disposition surannée révolta la conscience des individus et engendra la résistance nationale en unissant contre l'opresseur des classes sociales naturellement antagonistes. »

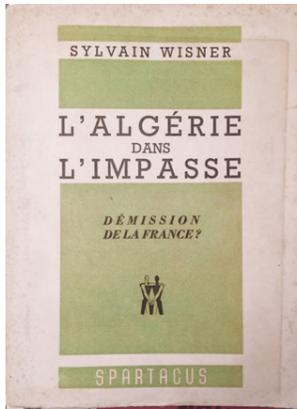
Dans un sous-chapitre intitulé « infériorisation sociale »:

« Tout le nécessaire fut fait pour rejeter les Musulmans d'Algérie en dehors de la communauté française. [...]

« Il n'y avait d'écoles européennes que dans les villes et les centres de colonisation, et encore, en nombre fort insuffisant. [...] ! Les filles, c'est-à-dire les futures mères, n'étaient pas soumises à l'obligation scolaire, même là où il existait assez d'écoles. Cette lacune n'était pas faite pour favoriser une large fusion des populations algériennes. [...]

« Les traditionalistes musulmans se plaignent de l'intrusion de l'administration dans la direction des médersas [écoles confessionnelles] et de l'arrêté de juillet 1945 imposant aux maîtres de cet enseignement d'avoir à passer un examen en français. Or, nous ne voyons pas en quoi favoriser un enseignement coranique inmodéré, comme le réclament les réactionnaires musulmans, bénéficierait à la cause de la démocratie. »

Michèle Descolonges



Nouvelles de l'association



Le 16 juillet 2021, dépôt d'une gerbe à la stèle du camp de Rieucros.
Photo Bernard Vanel

■ **Le 16 juillet 2021** nous a permis, à nouveau, de nous rassembler, membres de l'association et familles de personnes qui furent internées à Rieucros, d'abord en assemblée générale de l'association, ensuite lors de la cérémonie de **commémoration de la rafle du Vel d'Hiv, à la stèle**. Cette année, les familles d'Angelita Bettini, Arlette Baéna, Ida Golbreich-Lorber, Jutta Lubisch étaient présentes. Un moment particulièrement émouvant de cette cérémonie, à l'initiative du porte-drapeau français, a été le passage symbolique du drapeau dans les mains de l'arrière-petit-fils allemand de Jutta Lubisch.

■ **Le 12 août**, Anne-Marie Artès-Savajol et deux adhérentes ont accompagné la **visite du site par Mario Maquedano**. Ce jeune cinéaste projette de réaliser un documentaire « sur les camps », parmi lesquels Rieucros. Il a pris de nombreuses photos et posé beaucoup de questions afin d'élaborer son projet en connaissance de cause. Il reprendra contact lorsqu'il aura suffisamment avancé dans son projet.

■ **À la fin du mois d'août**, Anne-Marie Artès-Savajol a rencontré les éditions de l'Épair, installées à Grèzes, au sujet de la **résidence éventuelle d'une écrivaine** qui travaille sur les camps, bien sûr. L'affaire est à suivre...

■ **Le 11 septembre**, l'association a été invitée à encourager le passage en Lozère du **19^e Tour cycliste féminin international** de l'Ardèche (7 étapes, 821 km

et 11 783 m de dénivelés) course professionnelle dont les organisateurs tiennent à mettre en avant un militantisme en faveur des femmes et sollicitent les associations qui œuvrent en ce sens. Des stands de présentation de l'association ont été installés à Aumont-Aubrac, départ de l'étape et à l'arrivée sur le Mont-Lozère.



Robert Sarrus et Mado Deshours sur le stand du Mont-Lozère.

■ Affaire à suivre, également, que cette visite du camp, **le 22 octobre**, par une comédienne, sous la houlette d'Anne-Marie Artès-Savajol et Danielle Lasserre : où il est question d'un **projet de lecture de poèmes et récits d'internées**, et sans doute d'hommes aussi, qui pourrait être réalisée lors de l'inauguration du site aménagé par la Mairie. Au cours de l'année qui vient.

■ Des adhérentes se sont rendues à Tulle, qui accueillait l'exposition européenne itinérante « **Femmes résistantes, 1936-1945** » dont l'objectif est d'universaliser le rôle des femmes comme éléments actifs de résistance pendant la Guerre d'Espagne et pendant la Seconde Guerre mondiale, en Espagne, en France, en Italie et en Allemagne. La manifestation a été inaugurée par un colloque le 8 octobre, qui a réuni des historiennes, des historiens et des autrices. (Il est possible de voir quelques photos et affiches de l'exposition sur le site Citoyliens).

■ **Au cours du mois de novembre** : des visites amicales du camp ont été suivies par des **congressistes de la CGT**, réunis à Mende, et par une **classe de jeunes adultes**, guidées par Mado Deshours.

■ Le département de la Lozère a été concerné par l'exil des harkis relégués dans des camps ou des hameaux de forestage. En partenariat avec le Mémorial du camp de Rivesaltes, et avec le soutien de la Mairie de Mende, notre association accueillera l'**exposition régionale L'exil des chibanis harkis, du 11 au 23 avril 2022**, dans la chapelle des Pénitents. Des interventions dans les écoles sont également prévues.

■ **Parution en janvier 2022** : Michèle Descolongs, **Un camp d'internement en Lozère. Rieucros 1938-1942**, Presses universitaires du Midi, Toulouse.

Bonne et heureuse année 2022